

LA FLEUR AU FUSIL

spectacle de Lionel Cecilio
mise en scène Jean-Philippe Daguerre



Synopsis

C'est l'histoire d'une démocratie qui se gagne par l'union d'un peuple et qui se conquiert avec des fleurs. C'est l'histoire d'un amour qui naît au confluent de la réalité et d'un rêve. C'est une histoire vraie qui sonne comme une utopie et romantique fiction.

—

Quand son petit fils l'interroge sur sa vie, Céleste, émigrée portugaise en France, convoque en sa mémoire les souvenirs passés de sa jeunesse muselée par la dictature de Salazar, de son arrivée en France par les chemins dangereux de la clandestinité, de ses nuits gelées sous les toits de taule ondulée dans le bidonville de champigny sur marne, de son histoire d'amour avec Zé, de son frère Chico, de la résistance, des oeillettes qui obstruent les canons, de la liberté retrouvée et de ce parcours de vie chaotique et chahuté qui manqua de tout... mais jamais d'amour. Elle évoque cette vie qu'elle mena si discrètement que personne n'aurait pu la soupçonner si riche en rebondissements et elle passe avec douceur le flambeau de l'espoir, de l'amour, de la poésie et de la grandeur d'âme à une génération d'avenir qui a oublié de s'aimer.

Note d'intention d'auteur

1974.

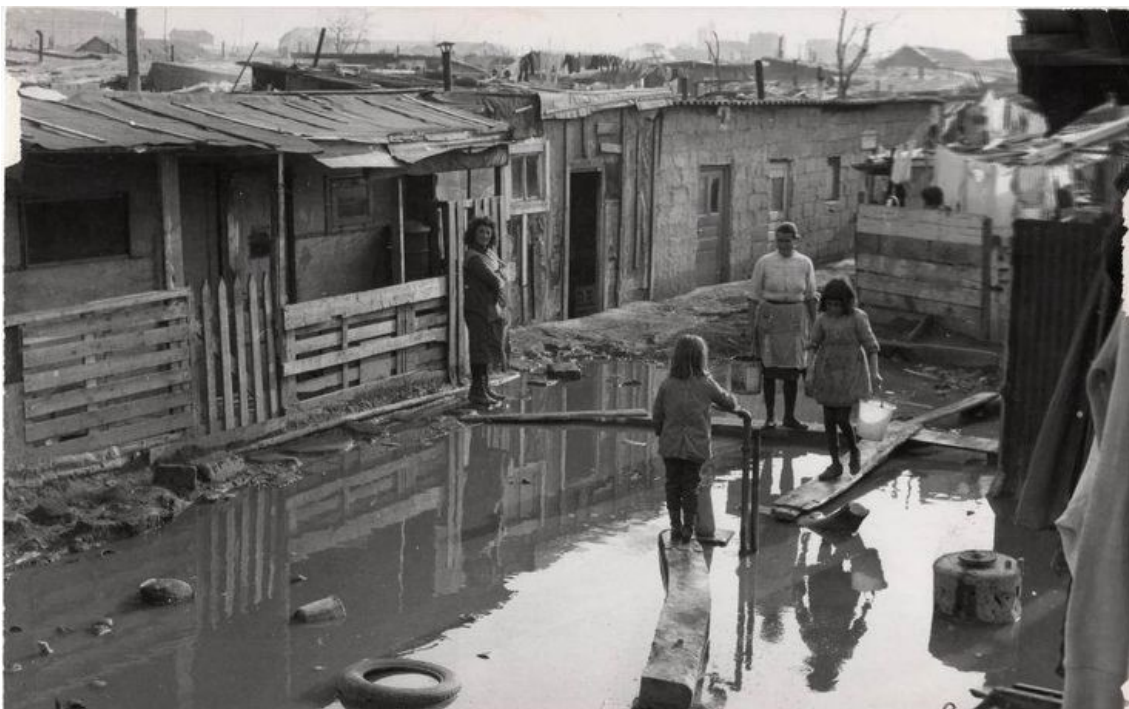
C'était au Portugal il y a moins de 50 ans, C'était Hier, Il y a une heure, Il y a une seconde, Il y a un battement de cil... Le 25 avril 1974, tombait la plus longue dictature d'Europe : L'Estado Novo, le régime fasciste et répressif de Salazar.

Cette dictature, qui se caractérise par les traits communs de tous les régimes fascistes : Culte de la personnalité, censure, torture, fermeture des frontières, repli nationaliste, guerre, et contrôle économique; dont la durée et la dureté n'eurent d'égal que sa discrétion, tomba sous l'effet d'un coup d'état lui aussi extrêmement discret, dont les traces dans la mémoire collective internationale sont si légères qu'elles semblent déjà s'effacer et se perdre.

Une dictature, une libération et la naissance d'une démocratie dont personne ne parle ou si peu. Une histoire méconnue, parfois même de son propre peuple... Et pourtant dans cette révolution, dans ce coup d'état, dans la chute de ce régime, tout, absolument tout est romanesque. La vérité de l'histoire semble avoir été écrite avec la plume de la fiction, trempée avec gourmandise dans l'encre de la poésie et de l'amour.

D'abord, la longueur historique de ce régime qui étouffa les Portugais durant plus de 40 ans, la plus longue dictature d'Europe (!)

Puis, Le lien permanent avec sa cousine la France... l'émigration illégale et massive, dans un premier temps, qui vit débarquer plus de 400 Portugais par jour, tous les jours... parqués notamment à Champigny sur Marne dans le plus grand bidonville de France. 15000 individus entassés dans des baraques de bois aux toits en tôle ondulée allaient chaque matin travailler à reconstruire la France qui s'épanouissait au cœur de ses 30 glorieuses.



Et puis les accords officieux de 1971 passés dans l'ombre par les dirigeants des deux états. Ces accords prévoyaient que le Portugal se voyait autorisé à laisser passer quelques individus vers la France, à condition qu'une visite médicale valide un état de santé suffisant pour assurer une main d'oeuvre saine. Cette hypocrisie politique permettait au Portugal de calmer un peuple au sein duquel un souffle de révolte commençait à bruir sur le thème du refus des guerres de colonies. En feignant un début d'effritement de ses frontières l'Estado Novo put contenir son peuple et continuer à envoyer sa jeunesse s'enliser et perdre la vie en Afrique noire. Mais ce n'est pas tout. D'autres chapitre de ce morceau d'histoire sont encore plus remarquable, romanesque et romantique.

Le soulèvement qui naquit au sein même de l'armée, qui se retournera contre son état major pour demander l'instauration d'une démocratie. Un coup d'état mené par l'armée pour s'emparer du pouvoir par la force, le monde l'avait déjà vu et continuera de le voir. Mais la maladie d'amour auto-immune qui vit le systèmes immunitaire du Portugal se retourner contre son propre corps et tacler l'Estado Novo, non seulement en le mettant à terre mais aussi et surtout en se mettant au service du peuple pour lui offrir la démocratie qu'il méritait... cet acte inattendu, cet acte romanesque, cet acte romantique, c'est du jamais vu !



Mais il y a encore plus intense! Plus beau !

La place cardinale de la musique et des fleurs dans la rédaction de ce bout d'histoire en font une page de poésie dans les livres de géopolitiques...

Ce coup d'État se fera dans une maitrise totale ne faisant aucun mort.

Très bien préparé en amont, le soulèvement du 25 avril s'appuie sur une communication codée et, pied de nez à l'Estado Novo, ces codes sont glissés dans les paroles de poèmes et de chansons qui passent entre les mailles du filet de la censure, en étant diffusées sur la radio d'état elle-même : Radio Renascença. (radio renaissance.)



A la fois né d'un mouvement spontané, jeune, presque naïf, et dans le même temps pensé, maîtrisé et très bien préparé, ce soulèvement apparaît comme un acte évident par l'authenticité de son cœur. Grâce à cette excellente préparation, et à la puissance de l'union d'une armée et de son peuple, la révolution se fit avec une surprenante élégance, sans avoir besoin de recourir à l'usage de la force.

On ne comptera que 4 morts tombés sous les balles de la PIDE (la police d'état) dont le chef, perdant ses nerfs, tira dans la foule pacifiste avant d'être rapidement maîtrisé.

Ce sont des fleurs qui enrayèrent les armes. Des milliers de fleurs pour obstruer les canons. La révolution des oeillets fut un succès (!)



Renverser la plus longue dictature d'Europe avec la douceur et la discrétion d'un poème, sans que ne coule le sang et en opposant des chansons et des fleurs à la torture, à la censure, à la violence et à l'intolérance du fascisme... C'est l'histoire incroyable mais vraie que j'ai eu envie de raconter... le relais que j'ai eu envie de passer, pour qu'elle ne meurt pas dans nos mémoires, pour qu'elle nous emplisse d'espoir et pour qu'on s'autorise à envisager un avenir qui lui ressemble, sans être taxés de doux rêveurs parce que l'histoire nous prouve ici que c'est possible !

Pour écrire ce spectacle, j'ai donc simplement décidé de suivre le canevas qui m'avait été offert par la vie elle-même.

Je voulais parler du destin d'un peuple et je l'ai incarné à travers une femme.

Je voulais parler de la transmission inter générationnelle alors j'ai imaginé son petit fils.

Un personnage né en France dans les années 90, qui aurait très bien pu être moi.

Et puis de leur discussion, le reste s'est imposé à moi de façon assez évidente.

Les langues, les cultures, les histoires, les fleurs, les armes, les rires, les larmes, la peur, la joie, les danses, les doutes... le reste... c'est la vie qui l'a écrit pour moi, et je n'ai fait que m'en faire l'écho parce que c'est toujours bien plus beau quand c'est écrit par la vie.

J'imagine donc 3 axes de narration.

Celeste qui incarnera le peuple, Zé, le jeune militaire qu'elle aime qui incarnera la révolte de l'armée, et son frère, Chico, qui incarnera la résistance retranchée en France d'où s'organisent énormément de choses.

En partant de ces 3 axes je pourrais aborder les différents volets de cette dictature mais aussi les différents volets de cette révolte qui finiront par se retrouver à l'endroit de l'union, de l'amour et de la jeunesse pour réaliser l'impensable.

De ces petites histoires mêlés au coeur de la grande ne ressort qu'une seule chose, encore et toujours... le thème principal de mon récit : l'amour .

L'amour c'est avant tout une rencontre. La rencontre entre un petit fils et sa grand mère.

La rencontre entre un homme et une femme. La rencontre de deux générations. La

rencontre entre deux pays. La rencontre entre

deux peuples. La rencontre d'un pays avec lui

même, d'un peuple avec son armée. L'amour

pour seul repère. L'amour pour seule arme.

L'amour pour seule chanson et seul slogan.

L'amour. Rien que l'amour.

J'ai donc imaginé un jeune homme, qui pourrait être moi, désabusé et perdu dans les tourments d'un monde qui ne tourne plus vraiment rond.

La plainte, l'égarement et la frustration de ce jeune homme rencontreront le récit

insoupçonné du riche vécu de sa grand

mère. A travers ce tourbillonnant récit, elle lui

transmettra le puissant espoir qui naît de

l'union d'un peuple. Elle lui enseignera que si

c'est par la force que l'on brûle le passé, ce

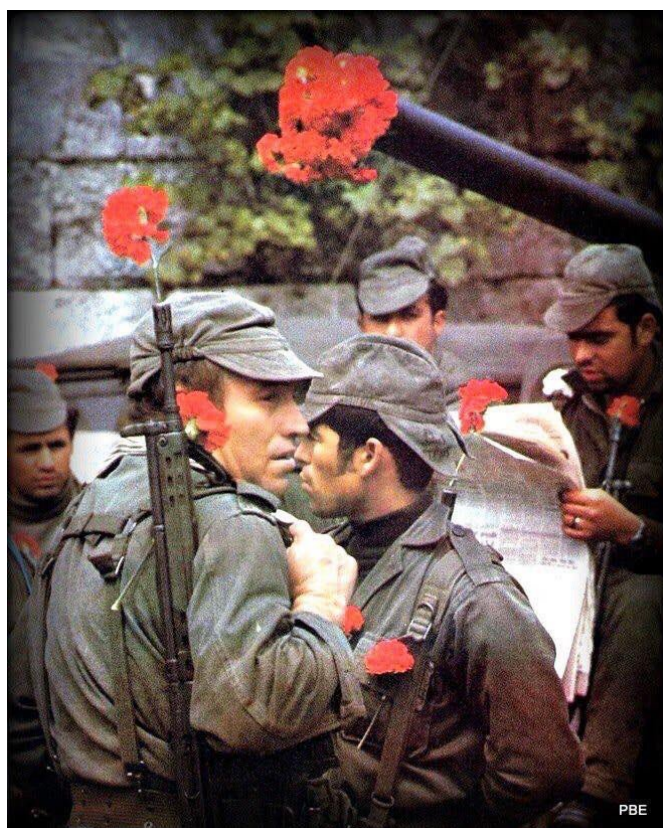
n'est que par l'amour que l'on cultive le futur.

Un témoignage comme un cadeau, une

offrande, un dernier signe de la main avant de

partir pour que les génération d'après

n'oublie jamais d'arroser les fleurs de l'avenir.



C'est à la discrétion de ce peuple, qui a réaliser l'impossible sans bruit, sans cri, ni mort. Ce peuple qui ne revendique rien, et qui a pourtant tout osé. Ce peuple qui continue silencieusement d'avancer dans le souffle de l'humilité et de la tendresse. C'est à ce peuple que j'ai eu envie de rendre hommage avec ce spectacle.



C'est à la discrétion de ma génération qui s'endort sous l'effet du chloroforme d'un confort relatif et menteur. Ma génération qui revendique tout mais qui ne s'autorise à rien oser. Ma génération qui fait tant de bruit et qui hurle et qui pleure. Ma génération qui parfois oublie de s'aimer et a perdu le sens de la tendresse. C'est à ma génération qui s'interdit de rêver que j'ai eu envie de m'adresser avec ce spectacle.

J'ai découvert un trésor qui contribuera certainement à me sauver et je veux le partager avec ceux qui, comme moi, avançaient jusqu'ici à tâtons, aveuglés par les lumières du néant.

Si vous ne connaissez pas l'histoire de la naissance de la démocratie portugaise, alors tendez l'oreille, vous allez vous faire embarquer dans le surprenant tourbillon de cette histoire d'amour bien plus romanesque et romantique qu'historique.

